

légitime, qui existe aujourd'hui sur la terre, la seule qui ne veuille et ne puisse enseigner l'erreur et commander le péché, est aussi la seule à qui toute obéissance soit pleinement due, la seule qui assure l'obéissance contre toute iniquité, tout faux pas et tout regret. Obéissance préventive, obéissance passive, obéissance active. Envers le Saint-Siège, là où l'obéissance religieuse n'est pas exigée, l'obéissance politique est en ore ce qu'il y a de plus sage."

FOI ET LITTÉRATURE

La foi de Louis Veuillot fut la directrice de son intelligence, de son goût, de ses jugements aussi bien en littérature qu'en sociologie et en politique. De quelque chose qu'il traite, il n'en oublie ni le principe, ni la fin dernière. Partout, aussi il semble se rappeler le mot profond de S. Paul : *Omnia in Ipso constant*.

Aussi bien, même au point de vue littéraire, "c'est le catholicisme, comme dit M. Albaïat, qui explique son talent. Veuillot ne comprit la littérature qu'à travers la religion et n'accepta l'art que d'accord avec la morale et la foi."

M. André Bellesort, professeur et conférencier distingué, observe lui aussi que les idées littéraires de Veuillot "sont les idées de la pure tradition catholique, débarrassées des ellages et des compromissions, dont nul n'a pu se libérer. Qu'il s'attaque aux romantiques ou aux réalistes... c'est d'abord et avant tout du point de vue catholique qu'il les étudie et qu'il les juge." Et le même auteur ajoute : "Il me paraît difficile qu'un chrétien ne souscrive pas aux arguments de Veuillot, puisqu'on ne saurait y opposer que la théorie de l'art pour l'art, qui, attribuant à la beauté de la forme une vertu morale, ou plutôt déli-

vrant l'artiste de toute préoccupation morale, est essentiellement païenne."

A ceux qui croiraient faussement qu'une mentalité aussi complètement catholique ne peut qu'être gênante pour le talent ou pour le critique, M. Bellesort fait observer qu'"il y a ceci de très curieux chez Veuillot que, jugeant les œuvres littéraires en catholique, il rejoint le plus aisément du monde la pure critique française".

C'est que le bon sens et le foi sont toujours d'accord, et c'est le bon sens autant que le foi qui enseignent à Veuillot que la littérature, tout intéressante et estimable qu'elle est, doit être subordonnée, même pour son propre bien, aux choses plus importantes qui lui sont supérieures par leur objet ou par leur utilité.

Veuillot cependant aimait beaucoup la littérature, et comment ne l'aurait-il pas aimée ? mais il l'aime d'une façon virile et ordonnée, il l'aimait à sa place, et c'est déjà une grande sagesse et une grande leçon. On connaît son mot typique : *Tout pour Pierre* (c'est-à-dire l'Eglise et le Pape) et rien pour Pétronille (la littérature). Et il ajoute presque mélancoliquement : *Dieu sait si j'ai aimé cette femme-là !*

La confidence qui suit est plus touchante et non moins significative, elle date de 1856 :

"Il y a seize ans, lorsque, plein encore des ardeurs de la jeunesse, l'esprit chargé de projets de livres comme l'arbre est chargé de fleurs au printemps, j'entrai dans ce travail sans repos du journalisme, je crus bien offrir à Dieu un sacrifice méritoire, en abandonnant tous ces beaux projets et cette joie de m'essayer à donner une réalité aux rêves de mon imagination. Aujourd'hui si je n'eus pas un journal où la pensée catholique peut se proclamer à l'aise, sans qu'aucune pensée rivale